

Le trou noir du baccalauréat professionnel

Philippe Meirieu

Ce soir, comme chaque année, les présentateurs des journaux télévisés nous parleront du début des épreuves écrites du baccalauréat et de « l'épreuve reine », l'épreuve de philosophie. Ce soir, comme chaque année depuis trente ans, près d'un tiers des élèves de terminale se demanderont s'ils existent vraiment et comment il se fait qu'on les ignore à ce point. En effet, les élèves qui préparent le baccalauréat professionnel – créé en 1985 – ont commencé à passer leurs épreuves depuis longtemps et, de plus, ils n'ont ni enseignement ni épreuve de philosophie.

Imagine-t-on ce que cela représente pour près de 200 000 adolescents que de se sentir ainsi niés dans leur statut ? La France les oublie et confond obstinément le baccalauréat avec le seul baccalauréat général auquel on consent à ajouter parfois le baccalauréat technologique. Alors que, de tous côtés, on ne cesse de vouloir « réhabiliter tous les métiers de l'entreprise », alors que l'Éducation nationale prône « l'égalité des voies de formation », les élèves des lycées professionnels sont aspirés dans le trou noir de l'indifférence collective, quand ce n'est pas du mépris.

Pourtant chacun s'accorde aujourd'hui pour considérer que la distinction « métier manuel – métier intellectuel » n'a plus aucun sens. Celui qui va se faire poser une prothèse du genou est bien content que le chirurgien soit un bon « manuel »... et il faut bien que nos agriculteurs soient de vrais « intellectuels » pour pouvoir produire une nourriture saine dans de bonnes conditions. De même, il n'est pas sûr du tout qu'un artisan soit confronté à des tâches moins difficiles qu'un cadre dans l'*open space* d'une multinationale. Et bien de ceux et celles qu'on considère comme cantonnés dans des « métiers manuels » sont soumis à des exigences de précision de justesse, voire de perfection, dont beaucoup de « métiers intellectuels » s'exonèrent facilement.

Alors pourquoi ce peu de considération pour les élèves des lycées professionnels ? Peut-être parce que l'orientation vers ces lycées se fait trop souvent par défaut, faute de mieux, parce que les résultats scolaires des matières générales sont insuffisants. Pour qu'il en soit autrement, il faudrait que tous les élèves rencontrent, dès l'école primaire et tout au long du collège, des professionnels de toutes sortes capables de faire partager la passion de leur métier. Il faudrait que la scolarité obligatoire bannisse toute sélection par l'échec et offre à tous les jeunes des orientations correspondantes à leurs aspirations. Il faudrait que les lycées professionnels ne soient pas les grands oubliés de toute réforme mais que, tout au contraire, ils deviennent des établissements d'excellence professionnelle, avec des plateaux techniques de haut niveau et une « pédagogie du chef d'œuvre », comme, jadis, les Compagnons du Moyen-Âge.

Et puis il faudrait aussi que les élèves de lycées professionnels bénéficient, comme les autres, d'un enseignement de la philosophie : comment accepter, en effet, que des jeunes, au prétexte qu'ils préparent un métier, soient privés d'une réflexion sur la vie, l'amour, la mort, et toutes les grandes questions qui agitent notre monde ? Allez, parions que les élèves d'enseignement général auront eu à traiter, ce matin, le sujet : « Pourquoi l'égalité est-elle une valeur de la République ? »... et qu'ils auront, dans leur devoir, dénoncé le scandale du traitement dont sont victimes leurs camarades de lycée professionnel.